



Olivier Hibon
Francis Fraisse

Guide pas à pas

En finir
Avec nos
émotions
indésirables

Olivier Hibon - Francis Fraisse

En finir avec nos émotions indésirables

Guide pas à pas (v1.2)



Sommaire

1. Préambule.....	7
2. C'est quoi une émotion ?.....	8
3. Repérer une émotion désagréable :.....	9
4. La base de toutes les émotions, au niveau le plus archaïque :.....	9
5. Et si on considérait les émotions désagréables différemment ?.....	10
6. Les souffrances émotionnelles :.....	12
7. Alerte et solution vont ensemble :.....	12
8. Désagréables, c'est-à-dire ?.....	12
9. Émotions : amies ou ennemies, les fuir ou les accueillir ?.....	14
10. Là est la grande découverte :.....	15
11. La démarche :.....	16
12. Pourquoi ça marche ?.....	16
13. Ma perception est-elle adéquate ?.....	18
14. D'où viennent nos émotions perturbatrices ?.....	19
15. L'enfer c'est les autres ?.....	20
16. Les différentes réactions à la peur :.....	22
17. Observer ses réactions à la peur, les identifier :.....	24
18. Allons-y ! (la solution).....	27
19. Quelles émotions réguler en premier ?.....	29
20. Stress et émotions latentes (inavouables ?).....	32
21. Les filtres.....	34
22. Cas particulier des états amoureux : une prison dorée ?.....	38
23. Formation « Régulation émotionnelle en autonomie ».....	39
24. Les animaux aussi ont des émotions ?.....	40
25. L'amour inconditionnel, la sagesse, le bonheur ?.....	41
Remerciements :.....	42

Pour contacter les auteurs de ce guide Pas à Pas :

Francis Fraise - Repose en Paix :
Il nous a quitté le 15 mai 2019.

Olivier Hibon :
06 85 96 51 13
hibonoli@gmail.com
<http://retrouverlavieensoi.fr/>

1. Préambule

Il existe nombre de parutions et d'ouvrages savants, qui nous parlent des émotions.

Nous pouvons tout savoir sur le comment et le pourquoi de leur existence, les mécanismes physico-chimiques qui président à leur apparition, leur durée, leur apaisement ainsi que les conséquences sur notre organisme, notre vie...

Nous appuyant sur les découvertes récentes de la neurobiologie, il nous a semblé nécessaire de présenter une vision accessible des émotions, en insistant sur leur rôle de guidage et d'adaptation à notre environnement jusqu'à être de réelles alliées pourvu que nous prenions le temps de les apprivoiser.

D'une manière un peu provocatrice, nous pourrions dire : les émotions... c'est très simple !

Nous vous proposons une autre voie afin d'observer, comprendre, puis d'agir enfin efficacement sur nos perturbations.

2. C'est quoi une émotion ?

Une émotion c'est... simple !

Je me sens bien, c'est agréable, j'aime...

Ou

Je ne me sens pas bien, c'est désagréable, je n'aime pas...

La psychologie nous a permis de mieux nous comprendre par l'analyse de nos comportements. Décryptage qui, hélas, a souvent compliqué l'accès à ce qui est ordinaire, habituel et simple.

Il existe de nombreuses études sur les émotions. Complexes, parfois contradictoires et très souvent basées sur l'analyse. Le comment, le pourquoi.

C'est donc intellectuellement que nous essayons de résoudre nos difficultés, alors qu'avant tout une émotion se passe... dans le corps.

Sans entrer dans le détail, on sait aujourd'hui que certaines zones, comme le complexe amygdalien, sont réveillées par des stimuli sensoriels activant en retour notre « émotionnel » ce, dès la période prénatale !

« L'amygdale fonctionnerait comme un *système d'alerte* mais serait également impliquée dans la détection du plaisir. »¹

Jean-Bernard,

Merci encore pour tes infos et la séance de régulation des émotions. Je continue à m'en servir, facilement et simplement. C'est étonnant comme c'est simple. Bonne journée

¹ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Amygdale_\(cerveau\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Amygdale_(cerveau))
http://lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a_04/a_04_p/a_04_p_peu/a_04_p_peu.html

3. Repérer une émotion désagréable :

Restons dans la simplicité :

Je vis une situation désagréable.

Je ne me sens pas bien, je suis mal dans ma peau.

Mon comportement devient inadapté, bizarre, non maîtrisé.

4. La base de toutes les émotions, au niveau le plus archaïque :

- Confort : je me sens bien => je peux continuer à vivre en sécurité.
- Inconfort : je ne me sens pas bien => je ne suis pas sécurisé, jusqu'à parfois être en réel danger.

Une partie de notre cerveau, étrangement appelée « reptilien » est programmé pour que nous survivions et que nous nous reproduisions²... coûte que coûte (et ça peut coûter très cher). Dès qu'une situation est ressentie comme risquée ou évaluée comme telle, mettant en danger notre intégrité physique, le dit cerveau reptilien envoie une solution immédiate censée protéger l'organisme (cf Maslow).

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Abraham_Maslow

Le temps d'apparition d'une émotion est très rapide, de l'ordre du 1/10 de seconde.

Le cerveau reptilien vérifie l'intégrité de l'organisme en permanence afin d'adapter celle-ci en temps réel aux variations de l'environnement.

En cas de danger et selon son importance, une réaction dite de « survie » peut survenir, immédiate, mais, dans notre monde actuel, rarement adaptée, souvent excessive.

Une émotion, la peur, nous prévient de l'éventuel danger et nous verrons que nos comportements associés pourront être, soit utiles car parfaitement adaptés, soit disproportionnés ou irrationnels donc potentiellement problématiques pour notre équilibre psychique.

Nota : à partir d'une certaine intensité (env. 5/10, sur une échelle de 1 à 10), une émotion prend toujours le dessus sur la raison et ce tant qu'elle n'est pas apaisée, régulée.

5. Et si on considérait les émotions désagréables différemment ?

Ce n'est pas une fatalité de subir une émotion désagréable quelle que soit son appellation (peur, colère, phobie, état dépressif, inhibition, dégoût, jalousie, etc.)

Une émotion désagréable nous envahi toujours soudainement, et ce malgré tout notre savoir, notre intelligence et notre bonne volonté. Mais attention nous ne devons pas oublier qu'elle ne représente pas notre personnalité, elle est à différencier de la belle personne que nous sommes au fond. Malheureusement, quelques fois cet émotionnel envahissant nous pousse à faire des choses qui nous dépassent : cupidité, malhonnêteté, jalousie, violence, peur, « ego surdimensionné », dont nous ne sommes pas très fiers au fond de nous.

Lors d'une émotion, il se déclenche un flot de sensations physiques très variées et perçues aisément par nos 5 sens. Cet ensemble de sensations nous intéresse particulièrement.

Joëlle,

Séance chez ma dentiste pourtant une dentiste holistique, ce qui n'a pas permis que je sois plus sereine.

Remontons à la source, petite fille alors que le dentiste me soignait les dents, il m'a brutalement giflé parce que je bougeais de trop.

Depuis cette époque, c'était et c'est un calvaire de me rendre en ces lieux.

Formée à l'hypnose, je l'utilise sur ce fatidique fauteuil, avec des résultats certains, mais qui n'atteignent pas ce qui s'est passé ce mardi.

Suite à la séance de dimanche dernier avec Olivier, en pleine situation, j'ai tenu compte essentiellement de mes sensations physiologiques ainsi.

"J'ai froid partout dans mon corps, je respire fort, je sens ma cage thoracique qui se gonfle, je sens la douleur dans ma dent, mes jambes me picotent....."

Et pendant toute la séance, je me suis comportée ainsi.

Céline H. ma dentiste connaissant mon problème m'a dit qu'elle m'avait toujours sentie détendue. Tout s'est déroulé ainsi et je remercie fortement Olivier pour m'avoir appris à réguler mes émotions : Affaire à suivre.....

6. Les souffrances émotionnelles :

Nous craignons ces émotions désagréables. Elles sont parfois si fortes qu'elles nous obligent à les faire taire par tous les moyens ou à défaut de les tenir à distance (ce qui est bien normal, qui a envie de souffrir ?) : respiration, relaxation, sport frénétique, achats compulsifs ou, au pire, cachets, alcool, tabac, etc. Des solutions parfois dangereuses pour l'organisme mais vécues comme seule alternative pour « aller mieux »

Malheureusement, très souvent, en combattant ces émotions désagréables, voire insupportables, nous leurs donnons de plus en plus d'importance, amorçant ainsi un cercle vicieux qu'il sera difficile de quitter et dans ce cas, le monde des émotions est un monde de souffrances psychologiques et physiques.

7. Alerte et solution vont ensemble :

Les études actuelles sur le cerveau montrent que le cerveau déclenche l'émotion perturbatrice et la réponse de guérison **simultanément**. Il y a donc quelque chose de non résolu qui cherche à s'apaiser.

8. Désagréables, c'est-à-dire ?

Les différentes intensités :

Si nous établissons une échelle des intensités allant de 1 à 10, nous avons :

1, c'est un léger mal-être,

10, c'est la terreur absolue.

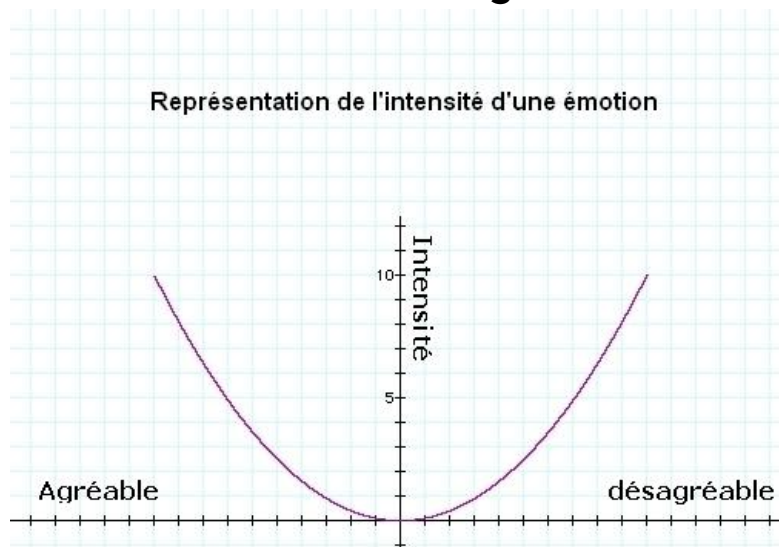
Jusqu'à 3/4, il nous sera possible de franchir l'obstacle. Après s'être présentée plusieurs fois à nous, l'émotion se régulera naturellement jusqu'à l'apaisement dans la plupart des cas.

A partir de 5/10 et au-delà, c'est tout simplement le monde des souffrances et il nous semble impossible de dépasser l'émotion qui nous assaille.

Pour les émotions agréables, considérons là aussi, une échelle de 1 à 10. 1, c'est un léger bien-être, 10, c'est le nirvana, le bien-être total.

Il est rare qu'une émotion agréable pose problème. Toutefois certaines émotions positives excessives peuvent, elles aussi, avoir besoin d'être régulée à leur tour.

Chez les gens victimes d'émotions désagréables :



- 50% des réactions émotionnelles peuvent passer inaperçues ou ne pas être prises en compte, elles ont moins de 1 à 3 sur l'échelle des intensités. Ex : je n'aime pas trop les poireaux, les nuages, la solitude, les gens que je ne connais pas, etc.... chacun trouve une solution pour éviter d'être confronté à ses « je n'aime pas trop » et les justifie intellectuellement jusqu'à les attribuer à son « caractère ».

- 45% sont perçues (intensité de 4 à 6), elles sont souvent évitées ou contournées pour être vivables. Dans cette zone d'inconfort réel, un stress permanent oriente à **notre insu** nos choix de vie, nos décisions. Ex : se marier par peur d'être seul, se séparer pour fuir les difficultés, travailler ou non (ne pas supporter une remarque, un patron, un client), vivre à la ville ou à la campagne (peur des rats, des araignées, des villes et de la foule), etc. Il est encore possible de vivre presque normalement mais l'équilibre se fait rare.

- Les 5% restants (niveau 6 à 10) sont handicapants, la personne à conscience de sa difficulté et ne sait pas comment s'en sortir. Elle est dépendante de ses émotions, de ses peurs. Crises de panique, dépression, agressivité sont au rendez-vous.

A l'inverse d'une émotion intense, brève et peu fréquente, comme dit plus haut, certaines émotions peuvent être régulièrement activées, peu intenses, supportables souvent obsédantes. La personne pourra vivre un agacement continu ou bien subira de multiples coups de déprime. Ces petites émotions récurrentes pourront finalement devenir plus contraignantes qu'une forte émotion clairement identifiable.

9. Émotions : amies ou ennemies, les fuir ou les accueillir ?

Les fuir

A défaut d'une meilleure solution, le réflexe habituel est d'éviter, de tenir à distance nos émotions désagréables. Nous tentons de les calmer par tous les moyens avec plus ou moins de bonheur. Seulement, à la première occasion, l'émotion réapparaîtra aussi forte sinon plus.

Les accueillir

On le comprend bien, il n'est pas possible de réguler une émotion désagréable si nous la fuions.

Que faire ?

Bien sûr, une émotion désagréable peut nous faire peur et nous sommes peu enclin à nous y confronter volontairement, cependant, si nous y sommes attentifs, nous nous apercevrons qu'une émotion désagréable est constituée d'un ensemble de sensations corporelles.

10. Là est la grande découverte :

Certes, sous l'emprise d'une émotion pénible, nous ne sommes pas habitués à observer nos sensations corporelles, mais en empruntant ce chemin l'homme dispose de la capacité naturelle à se libérer de ses émotions perturbatrices définitivement.

Dans notre culture, lorsqu'un enfant a un « gros chagrin », le réflexe habituel ou naturel des parents est de le consoler en le distrayant, en orientant ses pensées, son attention sur autre chose. L'enfant se calme, mais les parents, par leur attitude bien compréhensible ont malheureusement interrompu le déroulement du processus de régulation émotionnel.

Pourquoi ça n'a pas été fait avant ?

Depuis très longtemps, malgré l'apparition d'un certain nombre de thérapies corporelles (Vittoz, Reich, Lowen...), l'analyse « psy » a été retenue pour répondre à ce besoin, devenant même la voie officielle sous l'impulsion de Freud et ses disciples.

Ces dernières années, l'apparition des thérapies brèves et des approches comportementales a ouvert de nouvelles voies, plus efficaces, souvent plus simple, avec depuis peu la redécouverte de l'étonnant « Revécu Sensoriel » mis en lumière par Didier Godeau <http://therapies-de-la-guerison.over-blog.com/> et repris, retransmis par Luc Nicon. (Voir « revivre Sensoriellement » ed. émotions fortes)

11. La démarche :

D'abord, il faut le décider, bien sûr, le vouloir. Personne ne peut nous libérer d'une émotion désagréable à notre place. A chacun de prendre conscience de cela.

Ensuite, prendre un instant pour **repérer les sensations corporelles.**

Ceci, nous ne le faisons jamais, et pour cause, elles sont parfois si désagréables qu'elles peuvent nous donner l'impression de mourir. Heureusement, impression seulement ! Mais on sait aujourd'hui qu'elles sont l'écho, le rappel de souffrances antérieures très souvent oubliées auxquelles nous avons survécu. Il ne peut donc rien nous arriver qui nous mette en danger... Impression seulement !

Enfin, **laisser se transformer d'elles-mêmes** ces sensations désagréables jusqu'à l'apaisement.

Que s'est-il passé ?

Le cerveau a donné l'alerte - l'émotion - et, simultanément, il a déclenché un processus de régulation de celle-ci.

12. Pourquoi ça marche ?

Par ce que cette fois ci nous avons laissé faire. En n'intervenant pas, nous avons permis au processus de se dérouler jusqu'au bout, mettant en évidence que nous avons affaire à **une fonction naturelle accessible à tous.**

Exemple : J'ai peur de prendre l'ascenseur, je ne peux même pas rentrer dedans. Je trouve toujours une solution, l'escalier, attirer les gens chez moi plutôt que de leur rendre visite, etc. C'est plus fort que moi, impossible de faire mieux sinon c'est la panique. Et puis un jour, plus le choix, rendez-vous professionnel au 25^{ème} étage, c'est l'impasse...

Que faire ?

Solution pour cet exemple :

Je m'approche de l'ascenseur et dès que l'émotion me gagne,
Je m'arrête, je m'isole.

Je porte mon attention sur les sensations désagréables (cœur, estomac, respiration, tremblement, suee, etc.)

Je les laisse évoluer...

Je reste observateur.

Je n'interviens pas.

En respectant cela, l'apaisement vient, entraînant avec lui la disparition totale des symptômes... et du problème !

Ces émotions, par leurs effets corporels³ nous mettent mal à l'aise, nous bloquent, nous paralysent, nous rendent agressif, ou au contraire nous effarouchent.

A notre insu, elles nous donnent une perception erronée de la réalité, nous empêchent de voir le monde tel qu'il est et de rester nous-mêmes, paisible, tranquille, en pleine possession de nos moyens, profitant ainsi de toutes nos capacités.

³ Le cœur bat fort, sueur froide ou coup de chaud, tremblement interne, boule au ventre, gorge qui serre, etc.

13. Ma perception est-elle adéquate ?

Nos 5 sens nous donnent une perception du monde qui peut être perturbée par notre émotionnel prenant le dessus contre notre gré. Nous sommes évidemment persuadés que c'est la vérité, puisque par les signaux qu'il envoie (confort/inconfort) notre organisme nous en persuade.

Le cerveau cherche en permanence à nous équilibrer (homéostasie), il est programmé pour cela. Cet équilibre nous est signalé par un sentiment de satisfaction qu'évidemment nous chercherons spontanément à reproduire. C'est une quête naturelle chez l'être humain. Ce système de guidage par l'émotion nous met en interaction constante avec notre environnement. Il nous permet de faire les choix les plus appropriés et de déclencher une action adaptée aux situations vécues, toujours dans le sens d'un équilibre optimum.

Seulement, certaines fois, l'émotion est disproportionnée. Notre perception de l'environnement devient si perturbée que notre comportement en est fortement influencé, avec pour effet l'apparition de réactions inadaptées, erronées, bizarres qui échappent à notre contrôle.

Par exemple :

À la vue d'une araignée noire et velue, se méfier est normal, hurler et partir en courant ne l'est pas.

Prendre des précautions en montant sur une échelle est normal, ne jamais y monter par peur de tomber ne l'est pas.

A peu de différences près, nous nous comportons tous de la même manière. Si, face à une situation difficile, nous sommes seuls à réagir trop vivement, c'est un indicateur, notre perception n'est peut-être pas adéquate et notre émotion sans doute excessive...

14. D'où viennent nos émotions perturbatrices ?

Selon les recherches actuelles, il semblerait que celles-ci trouvent leur source dans un vécu passé traumatisant (parfois très lointain !) et non résolu. Une époque où, lors d'une contrainte mettant en jeu l'intégrité de l'organisme, l'absence d'une solution de sauvegarde adéquate n'a pas permis la régulation. Inscrit en nous depuis, ce vécu nous a rendus sensible à des situations spécifiques rappelant cet événement en s'exprimant à travers nos peurs, nos phobies, nos blocages, nos inhibitions, etc.

Prenons un exemple bien connu : Si en naissant mon cordon ombilical enserme ma gorge (contrainte mécanique), peut-être, plus tard, aurai-je, à minima, une difficulté à supporter un col serré mais, plus contraignant, je pourrais développer une problématique liée au manque d'air (claustrophobie) et mon comportement social en sera visiblement affecté, jusqu'à une éventuelle difficulté à « avancer » dans ma vie ; tout mouvement réel ou virtuel vers l'avant me connectant à cet étranglement vécu à la naissance.

En résumé chaque fois que nous sommes confrontés à une situation rappelant par certains aspects le contexte traumatisant d'origine, l'alerte est donnée, notre cerveau nous le signale de manière claire. Nous subissons une émotion sensée nous mettre en action pour notre sauvegarde, mais parfois l'émotion est si impérieuse que nous en perdons nos moyens et les facultés dont nous aurions tellement besoin à cet instant.

15. L'enfer c'est les autres ?

Lorsque nous réagissons à un évènement, qui est responsable ? L'évènement ou nous-mêmes ? C'est-à-dire, l'extérieur ou l'intérieur ?

Avouons-le, nous pensons volontiers que le monde est dur, que les gens sont méchants, bref, que « l'enfer c'est les autres ». (J.P. Sartre) Ce serait tellement confortable de façonner les autres à notre idée. Nous essayons régulièrement, cela marche-t-il ? Non, n'est-ce pas ! Nous nous apercevons vite que nous n'avons quasiment aucun pouvoir sur les autres, pourtant nous y consacrons beaucoup de temps !

Au pire nous entrons dans un processus guerrier de prise de pouvoir, de manipulation et de conflit. Cependant, malgré son peu d'efficacité, le conflit est d'un usage si fréquent qu'il semble admis comme un comportement normal, une « marque de fabrique » de l'Être Humain.

Pourquoi sommes-nous poussé à nous comporter de la sorte ?

La plupart du temps, **c'est par manque de solution intérieure** que nous gaspillons notre énergie à tenter vainement de changer l'extérieur. Alors que faire ?

Si nous avons une solution accessible et facile à mettre en œuvre, peut être pourrions-nous prendre en charge nos déséquilibres et enfin agir efficacement pour nous en libérer ?

Qu'en pensez-vous ? Seriez-vous prêt à essayer ?

Bonne nouvelle, il se trouve que nous avons tout pouvoir sur nous-mêmes. Nous pouvons désormais réguler nos émotions avec grande facilité. Et alors, notre perception du monde va changer. Nous le percevrons tel qu'il est et non au travers du filtre habituel de nos émotions (jalousie, colère, peurs, trahisons, rejet,

Nicole,

Nous avons fait une séance tél. fin juillet. 3 mois après, me revoilà ! J'ai pris le taureau par les cornes et j'ai décidé de quitter mon associée. Donc résultat séance positif. Du vague à l'âme et des états d'âme, mais j'ai passé le cap et ça se construit. J'avais prévu de t'appeler pdt les vacances de Toussaint mais ça passe vite. Il restera sûrement des choses à faire face au conflit mais, pour l'instant, j'essaie de me dépatouiller seule. Encore merci pour ton aide.

16. Les différentes réactions à la peur :

La peur est à la base de toutes les émotions négatives.

Nous sommes tous occupés plus ou moins consciemment par le besoin de sécurité et, au pire, de survie « instinctive » - ces fameux très anciens programmes !

Ex : Je peux dire que je n'ai pas peur de la mort mais si je suis confronté à un événement réellement menaçant, subitement il va se déclencher malgré moi, physiologiquement et physiquement, une série de réactions non pilotées par ma pensée consciente, et quoi que j'en pense mon cerveau mettra tout en œuvre pour m'en éloigner. Ma non-peur de la mort n'était-elle qu'intellectuelle ?

En réaction, je peux subitement fuir et traverser la rue sans regarder, devenir très agressif ou perdre tous mes moyens. Bien que peu nombreux, les comportements (automatiques, dits « comportements biologiques de survie ») peuvent s'exprimer sous de nombreuses formes.

Quand notre sécurité est mise à l'épreuve, la peur éprouvée nous le signale. Quatre types de réactions peuvent y répondre :

La fuite, le combat, l'inhibition de l'action, la prise de contrôle.

Combat et fuite ont été mis en évidence pour la première fois par Walter Bradford Cannon (1871-1945), un physiologiste américain. Henri Laborit, neurobiologiste français, développera dans les années cinquante la réponse biologique d'inhibition de l'action. Le comportement de prise de contrôle est apparu ces dernières années.

Pour exemple : dans la nature, si je suis attaqué par un prédateur, sois je fuis, sois, si j'en ai la capacité, je combats, et si impossible de fuir ou de combattre, je me soumets... Toujours dans l'espoir de sauver ma peau.

La fuite (biologique) ou **l'évitement** (social) : dès que je ne suis plus en contact avec l'objet de ma peur, je suis en sécurité.

Le combat (biologique) ou **L'agressivité** (social) : je veux détruire ce qui me fait peur, dès que l'objet de ma peur a disparu, je suis en sécurité.

L'inhibition (biologique) ou **la perte des moyens** (social) : je suis figé, je ne peux plus rien faire, ni fuir, ni détruire. Je me sou mets, je fais le mort et j'attends que l'objet de ma peur disparaisse, ainsi Je suis en sécurité.

La rumination : Passer de la lutte à la fuite, de la fuite à la lutte: J'ai une peur et je vais changer rapidement d'un état de fuite, à la lutte et inversement. Je ne peux pas fuir alors je vais lutter, oui mais si je fais ceci, alors non, c'est trop dangereux, et si je fais le contraire, etc. c'est épuisant et ca évite aussi d'être dans le blocage inhibition...

Nous voyons quelques fois des gens réagir de manière étrange. Tout le monde le voit, sauf le principal intéressé qui, sous l'empire de ses émotions a perdu son sens du discernement. Diminué, il n'a pas d'autre choix que d'en incriminer les causes extérieures et de justifier intellectuellement celles-ci.

Exemple : J'ai peur des chiens, peur d'être attaqué, peur d'être mordu.

- Pour les autres : Très peu de chiens domestiques mordent, les chiens sensés mordre portent la plupart du temps une muselière. Il n'y a aucun réel danger.

- Pour la personne concernée : Les chiens, tout le monde le sait, sont dangereux, il faut s'en protéger, aux infos « ils » en parlent souvent... Je vais donc mettre en place diverses stratégies pour être confronté à l'animal le moins possible (ce qui ne manquera pas de conditionner toute ma vie !)

L'objet déclencheur est extérieur mais il ne représente qu'une toute petite partie de la problématique, la plupart du temps la plus grande partie est inconsciente et notre réaction dépendra de la force de notre ressenti.

17. Observer ses réactions à la peur, les identifier :

Comment faire ? D'abord, repérez une situation récurrente dans laquelle votre réaction semble excessive ou peu adaptée,

Ensuite, notez-le. La prochaine fois que ça vous arrivera, vous serez prêts à vous débarrasser de cette réaction fort gênante.

Les supporter, les apprivoiser, s'en libérer ?

En règle générale, les différentes approches thérapeutiques de travail sur soi, nous apprennent à aller mieux, à négocier avec nos peurs, à les gérer. Si elles nous permettent d'en comprendre l'origine, il est assez rare qu'elles nous en débarrassent.

Cherchons à aller bien, aller mieux ne suffit pas.

L'apaisement temporaire est déjà un résultat, malheureusement le problème risque de remonter à la surface à tout moment. Insuffisamment traité, il nous oblige à y revenir encore et encore.

Depuis la nouvelle compréhension du fonctionnement de la régulation des perturbations émotionnelles, il est étonnamment facile de remettre en route notre régulateur émotionnel, à tel point qu'aujourd'hui il est défini comme une ressource naturelle universelle, accessible à tous, très facilement utilisable dès qu'une perturbation émotionnelle survient.

Voir les travaux remarquables de Didier Godeau <http://therapies-de-la-guerison.over-blog.com/> et de Luc Nicon expliqués dans ses trois livres (Comprendre ses émotions, Tipi et Revivre Sensoriellement).

Jean-Pierre,

Je tiens à te remercier d'avoir été un excellent ambassadeur de la régulation des émotions lors de notre rencontre à l'université d'été de Psy en Mouvement. Ton message a interpellé ma curiosité au point de m'inscrire à la formation de ce week end. J'ai commencé la formation il y a deux jours avec Luc Nicon. Je suis emballé par cet outil, c'est une véritable révolution thérapeutique....

Réguler TOUTES nos peurs...

Je suis allée à la Sambuy en télésiège et oui vous avez bien lu pour ceux qui me connaissent, je ne suis pas montée à pied, j'ai bien pris le télésiège ! Vous voyez j'ai le sourire ! Comment j'ai fait avec mon vertige ! La solution c'est cette capacité que nous avons à réguler nos émotions indésirables.

C'est une technique merveilleuse qui supprime nos peurs complètement ! Toutes les peurs sans exception.

J'ai pris le téléphérique aller retour avec un grand bonheur sans aucune émotion de peur, un grand bonheur

Je peux vous dire qu'à chaque fois j'aurais une émotion, un peur je vais l'appliquer,

Pour avoir une vie complètement libre sans toutes ses peurs qui m'emprisonnent. Viva la Liberta

A suivre... Merci Olivier, Merci à Moi ! Mélodie

Allons-y ! (La solution)

Avez-vous bien compris notre sens de la simplicité ?

1. Vous ressentez une émotion désagréable, bref, vous n'êtes pas bien dans votre peau.
2. Isolez-vous, mettez-vous en sécurité.
3. Fermer les yeux.
4. Porter votre attention sur les sensations physiques présentes dans votre corps...
5. Laisser ces sensations évoluer, se transformer d'elles-mêmes...
6. Laisser faire, sans contrôle, sans à priori... jusqu'à l'apaisement.
7. Vérifier ensuite comment vous vous sentez dans la situation qui a déclenché l'émotion ou simplement en y repensant...

Vous venez de vivre une séance de régulation émotionnelle.

Décortiquons un peu ce protocole tout simple :

Pourquoi s'isoler ?

Pour que le processus opère il faut se sentir en sécurité. Si vous êtes préoccupé par votre environnement, votre attention sera perturbée. Vous n'avez besoin que de quelques minutes, les toilettes sont une bonne solution...

Pourquoi fermer les yeux ? C'est la meilleure façon d'accepter d'entrer en soi et aussi d'éviter la distraction visuelle.

- Les sensations physiques : Il s'agit bien de votre corps et rien d'autre. Si vous vous sentez en colère - l'émotion - votre corps se signale, par exemple, par une crispation de la mâchoire, un tremblement et une vague de chaleur - les sensations corporelles - ce sont elles que vous devez repérer. Bien sûr vous aurez vos propres sensations.

- A cet endroit (point 4) vous obtenez déjà un premier bénéfice : ***vosre émotion a disparue !***

C'est déjà bien mais ce n'est pas fini. A partir du point 5, s'enclenche la transformation convoitée.

- **Laissez évoluer : là, c'est le rôle de votre vie ! Vous n'avez rien d'autre à faire que de laisser faire !**

C'est simple n'est-ce pas ?

Vous pouvez faire ça quand vous voulez. Non ? Il n'y a rien à faire, rien à attendre, rien à vouloir... pas habituel et pourtant si simple !

- **Rien à faire** : pour une fois, on n'a pas besoin de vous, votre cerveau connaît le chemin. Rappelez-vous, c'est une fonction naturelle, elle fonctionne toute seule pourvu que **vous n'interveniez en aucune manière.**

- **Rien à attendre** : laissez-vous surprendre par ce qui se passe à l'intérieur, vous ne saurez jamais à l'avance ce que vous allez ressentir...

- **Rien à vouloir** : N'attendez pas de résultats particuliers, n'imaginez pas une solution, ne prédisez rien, laissez faire !

N'oubliez pas, votre cerveau travaille pour vous, toujours dans le bon sens. C'est une singularité qui, actuellement, n'appartient qu'à cette technique.

18. Quelles émotions réguler en premier ?

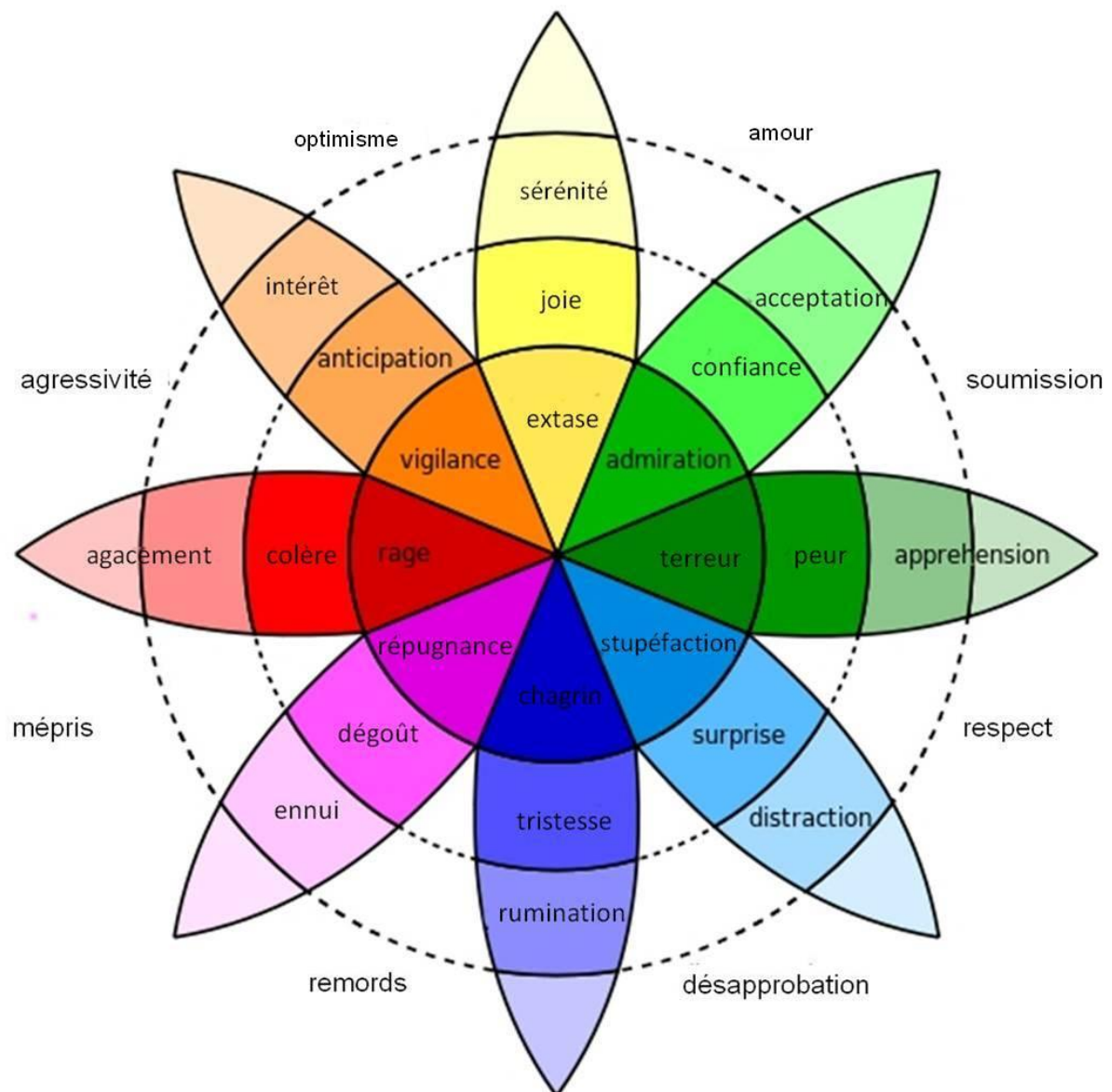
Faisons un plan d'action. Pour vous habituez à la technique, commencez par vous occuper des émotions encore supportables, les tracasseries du quotidien :

La queue dans les grands magasins le samedi, les embouteillages, les enfants qui pleurent, un patron agressif, vous réaliserez que vous pouvez avoir un quotidien bien plus paisible sans faire beaucoup d'effort.

Ensuite, peut-être, (et nous vous le souhaitons), aurez-vous envie d'essayer la technique lors de situation qui vous semblent plus difficiles que les premières.

... Qui « semblent », c'est bien le mot car si vous souffrez d'une phobie, vous constaterez avec étonnement que c'est aussi simple de se débarrasser de celle-ci que d'un agacement dans les embouteillages par exemple.

Vous occuper de vos émotions désagréables lorsqu'elles surviennent peut devenir un vrai jeu !



Des émotions désagréables, c'est-à-dire ?

Une émotion désagréable se manifeste systématiquement en nous au contact de la peur

- peur du noir, de l'eau, du vide, de la vitesse...
- peur de conduire, de prendre le métro, le train, l'avion, le bateau...
- peur de prendre l'ascenseur, peur de se sentir à l'étroit, dans un lieu, peur de la foule ou de sortir de chez soi...
- peur des chiens, des souris, des serpents, des araignées, des insectes...
- peur d'être contaminé, souillé...
- peur de mourir ou peur de perdre le contrôle de soi...

Nos comportements sont aussi de bons indicateurs émotionnels

- se sentir bloqué ou perdre ses moyens dans des situations professionnelles (prendre la parole en public, passer des examens), dans nos relations personnelles (faire des rencontres, vivre l'intimité) ou lors de confrontations sportives...
- paniquer ou être pris d'angoisse dans des situations qui paraissent pourtant anodines...
- être irritable ou se mettre en colère à la moindre contrariété, être violent...
- fuir systématiquement certaines situations...
- être sujet au stress, à l'anxiété...

Nos sentiments, lorsqu'ils ne sont pas à notre avantage, recouvrent également des ressentis émotionnels désagréables

- ne plus avoir l'envie de vivre, être à la fois sans énergie, sans projet, insatisfait...
- se sentir triste, coupable, incompetent, jaloux, vexé, dévalorisé...

19. Stress et émotions latentes (inavouables ?)

Si nous prenons le temps de nous observer, peut être découvrirons nous que nous sommes trop souvent sous l'emprise de comportements difficiles à contrôler (colère, abattement, anxiété, peurs diverses...). Faute de solution, nous les supportons tant bien que mal. Nous « vivons avec ».

Au pire, nous dépensons beaucoup d'énergie à les éviter ou à les dissimuler pour faire en sorte de paraître normal au milieu des autres.

Il est acquis aujourd'hui que le stress nous affaiblit de diverses manières. Ce gaspillage d'énergie peut nous rendre vulnérable jusqu'à entamer notre capital santé par un éventuel affaiblissement de notre système immunitaire.

Pourquoi continuer à supporter ceci ?

D'où viennent ces comportements incontrôlables ? Et faut-il en connaître l'origine pour s'en libérer ?

Comme dit plus haut, l'analyse du passé, de notre enfance et de l'environnement familial dans lequel nous avons grandi est la solution habituellement proposée mais le travail est souvent long et les résultats incertains ; S'il y a amélioration, il y a rarement disparition complète des symptômes.

Mais n'oublions pas. C'est aujourd'hui (dans l'instant présent) que se manifeste et que nous vivons une gêne. C'est bien la seule chose qui nous intéresse, qu'en pensez-vous ?

Pourquoi passer du temps à revenir en arrière ? Notre cerveau est programmé pour nous envoyer la solution en même temps que l'alerte (l'émotion), ce que nous ne savions pas.

C'est-à-dire, au moment où nous sommes assaillis par une de ces émotions incontrôlables, le cerveau met en œuvre un processus de

retour à l'équilibre. C'est automatique et ne dépend pas de notre volonté.

Nous savons maintenant que le processus s'enclenche lorsqu'un ensemble de sensations apparaît spontanément dans notre corps. (Le cœur bat fort, la gorge se serre, la respiration se bloque, tremblements, chaleur, froid. En gros : ça pique, ça tire, ça tremble, ça serre, etc.)

Portons notre attention sur ces sensations et, si nous ne faisons rien d'autre que d'être simplement observateur, elles se transforment d'elles-mêmes et s'apaisent spontanément en moins de 3 minutes.

Résultats : Une sensation de bien-être gagne l'ensemble du corps, et le plus surprenant, Nous ne sommes plus sensibles à ce qui a créé notre mal-être. Si nous avons vécu une émotion si forte que nous sommes effrayés à l'idée de la retrouver, nous n'allons pas l'aborder de front, mais nous « **arrêter au bord** », au tout début du malaise, avant qu'il ne devienne insupportable, le simple fait d'y penser peut suffire, l'émotion est déjà là. Il ne s'agit donc pas de plonger au cœur de la peur (personne n'a envie d'y aller !) mais bien de se positionner au seuil de celle-ci et **de changer de niveau en orientant notre attention sur nos sensations corporelles**. C'est largement suffisant, il est inutile de souffrir ou de resouffrir.

Désormais nous avons un moyen simple et efficace de nous débarrasser de nos peurs, utilisons-le autant que possible. Quel que soit l'importance du problème, l'efficacité sera la même.

Quels en sont les bénéfices ?

Débarrassé de nos freins, nous serons surpris de prendre la vie avec un bel optimisme, de sentir ce calme intérieur tant convoité, de récupérer notre sens du discernement, notre lucidité, et... notre joie de vivre !

Aurélia

Les vacances en Périgord se sont très bien passées, je suis descendue sous terre sans appréhension, gouffres et grottes ont donc été visitées sans difficulté, un grand pas pour moi !

Dès le lendemain de notre entrevue, les choses avaient commencé à bouger.

Je me suis sentie allégée d'un poids et donc plus disponible à moi-même et plus apte à comprendre certaines choses, comme si les verrous et les défenses commençaient à sauter.

20. Les filtres

Les exigences morales :

En philosophie, une exigence morale est un critère de comportement qui répond à une norme sociale ou à un idéal éthique.

Tant que les exigences morales nous permettent de vivre en bonne intelligence dans notre société, elles sont adaptées. Mais lorsqu'elles sont excessives, elles deviennent limitantes et nous poussent à des comportements dénués de bon sens. (Propreté, ordre, hiérarchie, argent, logement, etc....).

Dès lors, un stress permanent s'installe dont nous sommes seul responsable et bien sûr la victime favorite. Cette tentative de maîtriser l'environnement afin de le rendre parfaitement sécurisant peut consommer tant d'énergie au quotidien que parfois même notre corps peut en subir les conséquences (cœur, estomac, intestins, etc..).

Si vous voulez faire un test « amusant », proposez à la personne exigeante de ne pas satisfaire son exigence, vous allez constater très rapidement la réaction émotionnelle. Ensuite, faite la même chose avec vous-même et observez ce qui se passe en vous.

Les croyances :

La croyance⁴ est le processus mental expérimenté par une personne qui adhère dogmatiquement à une thèse ou des hypothèses, de façon qu'elle les considère comme vérité absolue ou une assertion irréfutable, et ce indépendamment des preuves...

En déguisant la réalité, les croyances nous empêchent souvent de compter sur nous même, sur notre intuition. De ce fait nos décisions sont rarement en accord avec notre Moi profond, ce qui peut provoquer un mal être souvent difficile à détecter.

Les croyances ne font que retarder un peu la manifestation des émotions douloureuses et ne sont pas tenables sur le long terme. C'est une lutte silencieuse permanente et le sur-stress nous guette. L'énergie que nous consommons pour les entretenir n'est, par conséquent, plus disponible. Grevé d'une partie de nos ressources, notre lucidité et notre capacité à réagir de manière juste s'en trouve diminués.

C'est un combat perdu d'avance car si elle n'a pu être régulée une émotion finit toujours par reprendre le dessus et les effets qui en résultent peuvent à la longue nous épuiser. Abattement, déprime, tristesse sont des symptômes courants avec, malheureusement, parfois des répercussions sur notre santé.

Exemples de croyances :

Être fort, être rapide, faire plaisir, faire des efforts, être parfait, réussir, être le meilleur

« Pleurer est un signe de faiblesse »

« Si je dis « non » on ne va plus m'aimer », etc...

⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Croyance>

Les jugements :

Il est très facile donc fréquent de se tromper et de porter un jugement sur les gens, les choses. Nous jugeons une personne, une situation, à travers le filtre de nos croyances et nos valeurs. Malheureusement c'est toute notre histoire qui entre en jeu : nos peines, nos peurs et nos mauvaises expériences. En conséquence notre émotionnel perturbé nous donnera une version singulière de la réalité qui, à chaque fois, nous éloignera de l'objectivité.

Ex : « Le monde est décidément bien triste ! »

Certainement non, mais ma propre tristesse m'interdit de le voir tel qu'il est.

Tu es vraiment désinvolte !

Aurais-je un problème avec la désinvolture pour que je sois amené à porter ce jugement ? Une nouvelle fois, mon émotion m'empêchera de voir la personne telle qu'elle est. Ainsi aiguillonné, mes lunettes filtrantes de désinvolture s'activeront chaque fois que je croiserai cette personne et notre communication s'en ressentira.

Les Justifications :

Nous mettons beaucoup d'énergie mentale à justifier nos comportements. Nous pensons que nos souffrances sont une fatalité et, à défaut de solution pour nous en libérer, nous tentons de leur donner un sens pour justifier leur existence. Alors nous incrimons notre naissance, nos parents, la voisine, le patron, la société... Une autre façon de nous éloigner de nos peurs pour y être confronté le moins possible.

Rappelons-nous : Les croyances, les exigences, les jugements et les justifications sont en fait des stratagèmes pour compenser un sentiment d'insécurité latent issu d'expériences passées qui n'ont pas trouvé résolution.

D'autres témoignages

Isabelle,

Je me suis essayée à une séance pour ma peur d'entrer dans un cinéma. J'ai fermé les yeux dans la voiture une fois garée. Tout de suite des sensations sont montées, j'avais du mal à respirer. Tout est parti en quelques minutes. On n'est pas allé au cinéma cette fois-ci mais deux jours plus tard, plus aucun problème ! Pourtant, accrochée au bras de mon compagnon, je n'étais pas fière, et puis, plus rien ! Comment c'est possible ! Merci infiniment...

Juliette,

Grâce à cet apprentissage émotionnel, à cette découverte j'arrive beaucoup mieux à gérer au plus vite tout stress et toute embuche que je rencontre. Merci de ton aide à pouvoir relever la tête aussi facilement.

Line,

MERCI à vous, Incroyable ! (Rire) J'ai conduit la voiture, mon mari à côté de moi quand même, pour aller voir ma mère en maison de retraite à 5 Km de chez nous et faire quelques courses à la superette. C'est magique ! D'autant plus que je ne réalise pas vraiment ce qui s'est passé dans cette séance. Ce qui est aussi étonnant c'est le calme que je ressens.

A bientôt, avec gratitude

21. Cas particulier des états amoureux : une prison dorée ?

L'état amoureux nous transporte, nous envahit. Nous voyons la vie en rose, nous sommes plein d'énergie, nous sommes prêts à mordre la vie à pleines dents, à soulever des montagnes... Jamais nous ne nous sommes sentis aussi vivant !

La sensation est si forte et si satisfaisante qu'elle gomme, pour un temps, nos différences et nos problèmes. Un jour, bien sûr, les relations évoluent et nos peurs latentes ne manquent pas, malheureusement, de frapper à la porte.

Peut-être devenons-nous possessifs, jaloux. Le manque s'invite dans notre couple. « Tant que tu vis je vis ». La peur oriente nos décisions et nos comportements jusqu'à parfois les régir, et notre bel amour devient un enfer. Ce que nous appelions amour s'est transformé en une peur quotidienne de l'abandon qui, en nous rendant dépendant de l'autre, nous prive de la belle personne que nous sommes. Il est possible qu'à cet endroit nous nous trompions, arguant que la jalousie et le manque sont des indices de l'état amoureux !

Le pire, pour certains cet état amoureux est vécu en solitaire ou à sens unique. Établi sur le manque et le fantasme, il est souvent très tourmenté et douloureux. (Voir la littérature romantique).

Imaginez ce que pourrait-être d'aimer sans peur. Imaginez que vous aimiez l'autre pour ce qu'il est et non pour ce que vous voudriez qu'il soit. Imaginez que son originalité, sa singularité et toutes les qualités que vous avez tant cherchées vous enchantent sans arrière-pensée, toujours et encore. Imaginez que la confiance, la gratitude et l'amour pur régissent votre couple... Tentant n'est-ce pas ?

22. Formation « régulation en situation » et « Autonomie à la régulation »

- **Régulation en situation (dans l'instant présent)**

En 1 heure, lors des formations publiques, vous serez formé à utiliser cette ressource naturelle lorsqu'une émotion survient au quotidien.

- **Autonomie à la régulation (en différé)**

Formation très courte qui permet d'apprendre à se libérer par soi-même et pour soi-même du stress et des émotions indésirables, afin de l'utiliser en lieu sûr, en complète autonomie, une fois l'émotion passée, lorsqu'on n'a pas pu la traiter à chaud.

En individuel ou en petit groupe de 5 à 10 personnes.

Ex : peur en avion, angoisse en voiture, prise de parole en public, en rendez-vous, etc....

Si vous hésitez à visiter de vous-même vos sensations corporelles lorsqu'une émotion vous perturbe, choisissez de vous faire accompagner par un praticien (très souvent une séance suffit. ou/et suivez la formation Autonomie émotionnelle qui vous rendra riche d'un outil plus qu'efficace à utiliser au quotidien.

Visitez notre site www.retrouverlavienensoi.fr

Les formations publiques sont possibles dans votre réseau, n'hésitez pas à nous contacter pour en organiser une, nous nous déplacerons volontiers.

23. Les animaux aussi ont des émotions ?

Nous ne savons pas précisément si les animaux ont les mêmes perceptions que l'homme à la peur, mais leurs réactions sont toutefois évidentes et mesurables.

Nous ne parlons que des animaux domestiques, ou « domestiqués ».

Pour le cheval, par exemple, nous savons que son cœur s'emballe dans des situations de stress avant même que sa réaction comportementale soit détectable.

Nous avons entrepris une étude sur ce sujet, pour trouver un mode opératoire à appliquer pour permettre à l'animal de mettre en œuvre, tout comme l'homme, son régulateur émotionnel spontanément.

Nous avons découvert au cours de cette étude que les chevaux semblaient dotés de cette capacité d'autorégulation pourvu qu'on leur laisse le loisir de l'utiliser. Ce qui dans le cadre d'un centre équestre est souvent problématique. Il semble que les « gens du cheval » ont beaucoup de difficulté à ne pas intervenir (caresse, paroles, injonctions) pendant les quelques minutes dont l'animal a besoin pour opérer sa conversion.

Cette étude passionnante nous demande d'expérimenter avec des volontaires. Nous nous ferons un plaisir de partager la méthode.

Nous contacter hibonoli@gmail.com

Visiter notre site www.tipi-animaux.fr

24. L'amour inconditionnel, la sagesse, le bonheur ?

Et si nous régulons les émotions qui nous perturbent, que va-t-il nous rester ? La paix ? Le calme intérieur ? Et, au bout de ce sentier tortueux qu'est notre vie, le bonheur ?

Apprécier une aube aux couleurs citronnées, un souffle d'air qui nous caresse fugitivement, un sourire qui nous parcourt d'une onde de plaisir, sans arrière-pensée. Le délice du temps présent. Imaginez...

Alors, le bonheur ne serait-il pas cet état exquis de paix intérieur dans lequel nous pouvons accueillir l'autre, les autres pour ce qu'ils sont, loin, très loin des peurs, des jugements et des projections ?

Ce bonheur-là ne nous pousserait-il pas tout simplement vers l'amour inconditionnel ?

Intéressant, non ?

Remerciements :

A tous ceux qui ont pu participer et activer nos peurs (souvent bien involontairement) et nos ressentis. A nos amis ou ennemis, animaux ou nature, travail ou loisirs, hommes ou femmes dont nous avons croisé la route et les émotions.



Olivier Hibon et Francis Fraisse, Psychopraticiens, sont tous deux experts en accompagnement thérapeutique et émotionnel.

Riches de nombreuses années en expériences d'accompagnements et de pratiques de formateur, ils sont certifiés Tipi (Technique d'identification sensorielle des peurs inconscientes)

Ils ont trouvé juste de préciser comment aborder le monde des émotions pour que celles-ci soient des alliées. Cet aspect de l'être humain ne doit pas rester un mystère réservé aux spécialistes.